

Girard, Godran, Morisot... ces auteurs dijonnais oubliés, traduits du latin

Professeure de latin à l'université de Bourgogne, Sylvie Laigneau-Fontaine a entrepris un vaste travail qui vise à faire redécouvrir les auteurs bourguignons ayant écrit en latin. Parmi eux, figurent plusieurs Dijonnais, dont Charles Godran, membre de la prestigieuse famille Godran ayant donné son nom à une rue.

Professeure de latin à l'université de Bourgogne, Sylvie Laigneau-Fontaine, 61 ans, a monté depuis 2020 un projet soutenu par le conseil régional autour de l'humanisme bourguignon et « tous ces auteurs qui, aux XVI^e et XVII^e siècles, ont écrit en latin ou en grec, et que l'on a complètement oubliés », pointe cette enseignante, le remarquant : « Au mieux, ils sont devenus des noms de rues, tel Godran. » Il faut dire que l'intérêt pour la littérature provinciale de cette époque est plutôt récent : « Sainte-Beuve se montrait, dans les *Nouveaux Lantins* (1865), des "exhumations toutes provinciales" et estimait que tous ces auteurs modestes du XVI^e siècle n'étaient



L'ancien collège jésuite des Godrans est devenu la bibliothèque de la rue de l'École-de-Droit à Dijon. Photo archives Emma Buoncristiani

qu'« humus et [...] détritius végétal, de ces feuilles accumulées et entassées, qu'on ne se distingue pas, si l'on ne se baigne » et qu'il était totalement inutile de les faire connaître.

Les traduire et les faire connaître

Une époque totalement revue puisqu'avec une équipe de

collègues et étudiants, Sylvie Laigneau-Fontaine s'est attaquée à traduire ces auteurs locaux pour les présenter et les faire découvrir. « Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il y a des textes amusants ! » note l'érudite qui cite en exemple Jean Girard (1518-1586), avocat au barreau de Dijon. Dans *Nouvelle Métamorphose* et d'étudiants, Sylvie Laigneau-Fontaine s'est attaquée à traduire ces auteurs locaux pour les présenter et les faire découvrir. « Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il y a des textes amusants ! » note l'érudite qui cite en exemple Jean Girard (1518-1586), avocat au barreau de Dijon. Dans *Nouvelle Métamorphose*

Deux journées de découverte en accès libre pour le public

Si vous voulez en apprendre davantage, sachez que deux journées de découverte de ces auteurs bourguignons sont organisées mardi 28 janvier, à partir de 14 heures, et mercredi 29 janvier, de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 16 h 30, à la salle de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres, 5, rue de l'École-de-Droit à Dijon (entrée libre). Plusieurs conférenciers se succéderont. À noter, le

la trajectoire de Bernard de La Momoye" par Guillaume Bonnet ; le 29 janvier, à 11 heures, "Le *Misterium Evangelicum* de Charles Godran..." par Marguerite-Marie Harrouet ; à 14 heures, "Le discours à la jeunesse dijonnaise de Guillaume Griachet" par John Nassipar Charles Godran" par Virginie Leroux... Pour tout autre contact : sylvie.laigneau-fontaine@st-fr-

parlement de Bourgogne, qui fit construire un collège, « plus tard repris par les jésuites. Il eut parmi ses élèves Bossuet, Buffon, Crébillon, Daubenton, De Brosses, La Momoye et Piron. Ce collège est aujourd'hui devenu la bibliothèque municipale », relève Sylvie Laigneau-Fontaine, qui le précise : « Charles Godran écrivit diverses tragédies bibliques, dont une *Suzanna* sur l'épisode de *Suzanne et les vieillards*, et un *Misterium Evangelicum* sur le récit des tentations du Christ dans l'Évangile selon saint Matthieu. »

Parmi les autres auteurs dépossédés : Claude-Barthélémy Morisot (1592-1651), avocat à Dijon, « qui eut l'idée de continuer *Les Fastes* du poète latin Ovide. Cette œuvre est un calendrier des fêtes romaines, mois par mois ; exilé par l'empereur Auguste, Ovide n'a eu le temps de rédiger que les six premiers mois de l'année. Morisot prit sa suite et décrivit les fêtes romaines des six derniers mois. »

Sachez ainsi qu'en matière d'humanisme bourguignon, la ville de Dijon a connu « une activité éditoriale en latin et grec très forte durant les XVI^e et XVII^e siècles en raison des nombreuses institutions religieuses dans la ville, de la forte présence de parlementaires ou d'aristocrates "tombeés dans la robe", du goût des élites pour le passage d'une langue à l'autre, et de la présence de nombreux vestiges et lieux de mémoire antiques sur le territoire ».

L'illustré famille Godran

Également tiré de l'oubli : Charles Godran (?-1577), qui fut chanoine de la Sainte-Chapelle de Dijon et membre de la prestigieuse famille Godran : vers la fin du XVI^e siècle, celle-ci compta Odinet Godran, président et garde des sceaux du